

Covid-19 : « Je ne veux plus faire tester ma fille ! »

Comment vont les parents d'élèves à Saint-Lô, alors que l'épidémie de Covid-19 s'accélère et que le protocole sanitaire à l'école n'en finit plus d'évoluer ? Ils oscillent entre fatalisme, agacement et révolte.

Reportage

Ils courent, ils courent, les parents, pour récupérer leurs enfants cas contacts à l'école et les faire tester ensuite, qui en pharmacie qui en centre de dépistage. Quelques heures après les annonces de Jean Castex, que pensent-ils du protocole sanitaire nouvelle version ? Et comment vont-ils ? *Ouest-France* est allé à leur rencontre.

Une maman « révoltée »

11 h 30, à la sortie de l'école Samuel-Beckett. « **Je vous avoue qu'on est un peu stressé avec tous ces cas de Covid-19. Ça se propage à une allure !** commente une dame brune. **Je ne comprends pas qu'il faille attendre comme ça pour fermer une classe** ». À ses côtés, une autre parente d'élève, blonde, explique : « **Dès qu'une de mes filles a de la fièvre ou un rhume, je ne la mets pas à l'école.** » Elle raconte qu'une de ses amies « **a galéré pour trouver des autotests pour sa fille, qui est en 5^e** ».

Les autotests ne sont pas assez fiables, rebondit la maman brune : « **Pourquoi les avoir privilégiés alors que si on les utilise mal, on est forcément négatif ?** » Elle se dit « **révoltée, en colère** » face à la situation. Toutes deux s'interrogent sur l'intérêt de la vaccination : « **Pourquoi un vaccin s'il ne nous protège pas de la contamination ?** »

Voici maintenant Aurore Biard et sa fille Malya, en Grande section. « **Je ne veux plus faire tester ma fille !** s'exclame la jeune femme. **S'il y a un cas posi-**

tif dans sa classe, je la garde à la maison. C'est inhumain ce qu'on impose aux enfants. »

Miguel Cabrimol vient de récupérer ses enfants, Yanis et Soan. « **Je n'ai pas encore eu besoin de les faire tester** », indique-t-il. Lui n'est pas stressé car « **je sais que le variant Omicron est plus contagieux que virulent** ».

« Pour les parents, c'est l'incompréhension »

13 h 45, au centre de dépistage du Mesnilcroc. « **Ce matin, on a testé plusieurs enfants. Chez les parents, c'était vraiment l'incompréhension : ils ont entendu les annonces de Jean Castex hier soir et ne comprennent pas pourquoi l'école exige aujourd'hui un test antigénique** », remarque Betty Levavasseur, infirmière du centre de dépistage.

Depuis quelques jours, l'affluence est énorme, « **et 80 % des gens qu'on teste sont des cas contacts** ».

15 h 30, dans une pharmacie du centre-ville. Si les autotests sont très demandés par les parents d'élèves ? La pharmacienne souffle : « **On est harcelé, on n'en peut plus ! On reçoit des autotests mais au compte-gouttes, c'est compliqué.** » Même constat dans cette autre pharmacie saint-loise : « **On a énormément de demandes.** »

« C'est une drôle de vie »

16 h 20, Martine Letellier attend son petit-fils Sacha devant l'école de L'Yser. « **Ce n'est pas évident pour les enfants. C'est une drôle de vie, quand même, il faut tout le temps faire attention. Nous aussi, en tant que grands-parents, on fait attention, même si on est vaccinés.** »

Frédéric Posson attend sa fille, Léa, en CE2 à L'Yser. Lui est plutôt serein. « **Ça va. Vous savez, je travaille à l'hôpital.** » Il y a bien eu un enfant positif au Covid-19 dans la classe de Léa la semaine dernière « **mais c'était au retour des vacances et ma fille n'était pas cas contact.** »

Komi Agbeley, père de Deborah, en CE2, et de Loïc, en CP, s'avoue « **un peu inquiet. Je n'ai pas de tests chez moi et je ne sais même pas comment on fait pour les utiliser. Mais pour l'instant, ça va, il n'y a pas grand-chose ici** ».

Émilie MICHEL.



À l'école de L'Yser, ce mardi, dans l'après-midi, les parents viennent récupérer leurs enfants. Ouest-France